

## Vieux souvenirs – FAVJ du 21 mai 1926 –

En cette fin de saison pendant laquelle des soirées de première valeur nous ont été données, témoins certaines copieuses relations qu'en a publiées notre Feuille d'Avis à jet continu, il revient à ma mémoire de grand-père le souvenir de la première soirée littéraire et musicale qui eut lieu à l'Orient il y a plus de quarante ans. Cela fera un compte-rendu de plus, mais qu'importe : sur la quantité, comme sur la qualité, ce n'est pas un de moins...

Elle fut donnée par une société de jeunes filles que la malice populaire avait baptisée « L'Amorce », parce que, soi-disant, son vrai but était d'attirer l'attention des garçons, toujours volages, et de provoquer... des mariages. Au dire de quelques-unes, cette institution divine, sanctionnée par « les pétabossons », était alors dans un état de chômage qui menaçait d'être très long et surtout regrettable.

Quoi qu'il en soit, ces demoiselles avaient étudié une pièce, des chants, des duos et autres productions originales, de quoi composer un joli programme. Avec courage elles firent construire une scène à l'Hôtel de la Croix fédérale (dont nous autres vieux conservons pieuse mémoire) ; en dépit d'une vilaine journée d'hiver, la soirée réussit ; la salle fut beaucoup trop petite ; on y étouffait, mais aucun n'aurait voulu abandonner ce spectacle si nouveau dans la localité.

Malgré ce brillant succès, « L'Amorce » ne donna que cette seule et unique soirée : l'année suivante, toutes les demoiselles qui en faisaient partie, étaient... mariées ou fiancées. Le coup de filet avait réussi ; il n'était cependant pas du seulement à « L'Amorce » : la crise du mariage cessa en même temps que la crise industrielle, comme quoi, à toutes les époques, si l'argent ne fait le bonheur, il ne lui gêne au moins pas.

\* \* \*

A peu près à la même époque, il y avait à l'Orient un fort noyau de jeunes gens (des vieux aussi) qui savaient s'amuser agréablement (quelle différence avec les temps actuels : voyez plutôt).

A l'occasion de chaque renouvellement d'année, nous organisions un beau bal dans la grande salle de l'Hôtel de la Poste. Chacun invitait une demoiselle, une semaine à un mois à l'avance afin qu'elle ait le temps de préparer sa robe blanche avec ornements divers. Le soir fixé, nous allions chercher nos demoiselles en traîneau, s.v.p.

Bien avant l'heure, le pourtour de la salle était garni de curieux et surtout de curieuses : la plupart des parents voulaient voir danser leur progéniture ; on y voyait aussi des gens d'autres hameaux, car on parlait longtemps avant et après de ces bals de l'Orient.

Au pilier qui occupait alors le centre de la salle, était fixé un lustre, un vrai, fabriqué par les frères Capt, Marcel et Firmin. Décoré de fleurs, ce lustre était formé par douze lampes d'horlogers ; chacun de nous apportait sont « quinquet » reluisant comme un sou neuf ; cela donnait une lumière éblouissante pour l'époque et faisait grand effet. Sur le billard, dans un angle de la salle, était installée la musique. A l'heure précise, celle-ci attaquait une danse entraînante et les couples faisaient leur entrée dans la salle dont on faisait le tour en cortège (c'était le moment solennel). Le premier couple ouvrait le bal et les autres suivaient dans l'ordre numérique ; ainsi le voulait le protocole !

\* \* \*

Nous avions une bonne musique. Etait-ce un harmonica, un accordéon ou un piano ? Nenni. C'était tout simplement la « Société d'harmonie » qui a fêté son cinquantenaire l'année passée. Les musiciens d'alors se faisaient un plaisir de jouer gratuitement pour nos bals ; ils s'offraient d'eux-mêmes et nous n'avions garde de les refuser.

Pour honorer la mémoire de ces dévoués pionniers de notre art vénéré, citons quelques noms pendant que plusieurs « vieux » en ont encore souvenance émue : Capt Emile, buraliste, pour lequel la musique semblait ne contenir ni secrets, ni difficultés : c'était le directeur ; Comme le précédent, Capt David était aussi un bon violoniste ; Meylan Jules-Elisée était une forte clarinette ; Aubert-Rochat Henri faisait ronfler la grosse basse ; Capt Jules-César tenait le violon avec distinction... Avec quelques autres, nous possédions un groupe d'artistes infatigables qui ne déposaient leurs instruments que pour prendre part au banquet ; quelques parents les imitaient, même des grand-pères à cheveux blancs. Ceux-ci ne se faisaient pas prier, à la partie officielle, pour nous régaler de leurs vieilles chansons. Toutes les productions étaient de choix et beaucoup regrettaient de n'avoir pu dire « la sienne ».

\* \* \*

Le lendemain : partie de traîneau, collation et danse à l'Hôtel de la Truite. Quelques semaines plus tard, nous enterrions le Nouvel-An avec tous les honneurs qui lui étaient dus : c'était « le Rendons ». Deuxième bal, celui-ci organisé par les demoiselles qui en supportaient tous les frais ; au cours de la soirée, elles invitaient elles-mêmes leurs danseurs. On ne parlait pas encore de l'Union des femmes...

\* \* \*

En été il y avait les courses de montagne ; la jeunesse d'alors n'était pas, comme aujourd'hui, la proie des sociétés et des sports ; elle savait cependant

s'amuser de façon point du tout égoïste. Les mamans pouvaient alors chanter :  
« Jeunes filles, profitez du temps... »

... Toutes ces choses sont bien loin derrière nous ; les jours ont passé, blanchissant les têtes, courbant les dos, emportant les amis les meilleurs. Beaucoup ne sont plus, mais ceux qui sont encore debout, gardent de ce temps déjà lointain, un souvenir que la mort seule effacera.

P. M.

L'almanach 1879 de l'Instruction Mutuelle<sup>1</sup> témoignait déjà de cette ambiance, les choses ici toutefois prises directement sur le vif :



**ÉDITIONS LE PÈLERIN**

---

<sup>1</sup> Almanach 1879 de l'Instruction mutuelle, Collection « Jadis » no 86, Editions le Pèlerin 1997, pp. 41 à 46. Cet ouvrage est toujours disponible à Editions le Pèlerin, 1343 Les Charbonnières. 12.- port compris ! Il faut reconnaître ici que cet almanach n'a pas son équivalence dans toute la production historique et littéraire de la Vallée de Joux.

## LE RACCOMPAGNEUR

C'est un être réellement indispensable, un être audacieux & même quelquefois présomptueux, adorateur de la belle nature sous toutes ses formes.

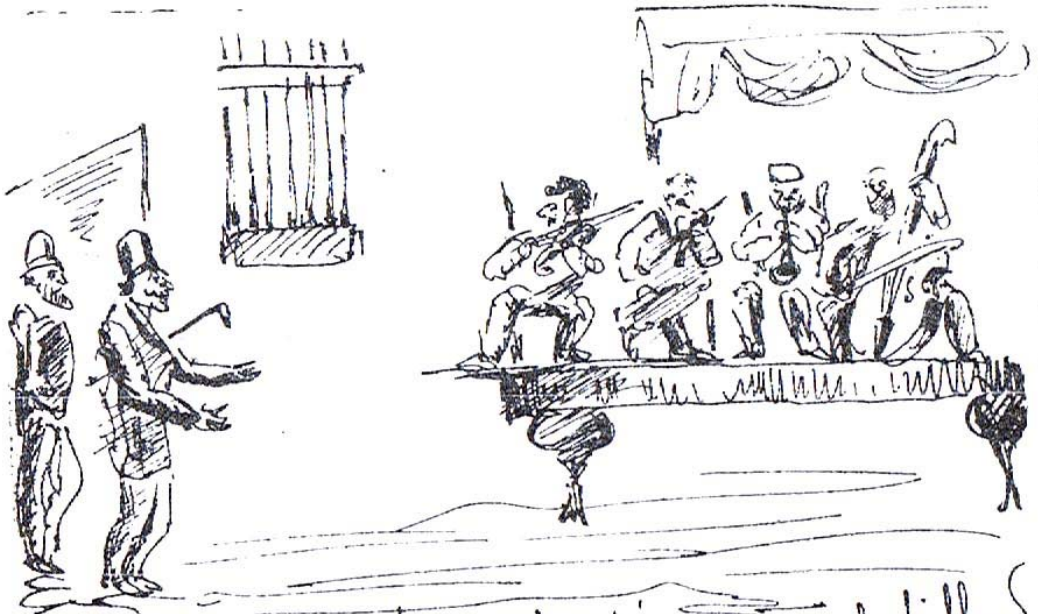
Si tous les temps lui sont favorables, il n'en est pas de même des saisons. Il fait également une distinction entre le jour & la nuit, tandis qu'il attend cette dernière pour entrer en fonction, le jour lui fait le même effet qu'au hibou.

Les occasions se présentent souvent. Ce sont tantôt des demoiselles en réunion, des répétitions où figure le beau sexe, soirées religieuses & autres. Sans avoir de journal pour le mettre au courant,

le raccompagnneur se trouve toujours prêt, & en cela l'instinct & l'habitude lui font trouver la moindre occasion. Alors il fera démarches et contremarches qui l'amèneront au but proposé. Bien habillé, peigné, brossé, pommadé, un mouchoir propre dans la poche, il a tout mis en oeuvre pour se mettre à la hauteur des circonstances. Il se plaît en société, fréquente les assemblées mixtes & va rarement seul. Ses heures sont tardives, c'est presque toujours les heures qui commencent & terminent une journée.

.....  
Mais voici le concert qui tire à sa fin. Voyons ce que fait notre raccompagnneur. Il est un peu inquiet & porte les yeux sur la foule de dames qui s'écoule lentement. Comment ne pas se tromper dans l'obscurité ? Aussi le grand Y fait tout ce qu'il peut, on le voit au milieu de la foule se levant de temps à autres, ne perdant pas de vue le chapeau violet de Mademoiselle Y. Jouant des coudes, poussant des personnes âgées, il tâche de s'en rapprocher.

D'autres raccompagnneurs, surtout dans les novices, travaillent ensemble pour exploiter plusieurs demoiselles venues aussi ensemble à la soirée, ceux-ci se font remarquer dans la foule, soit qu'ils se tiennent par la main ou par le pan de leur veste, si



Le 2 Janvier 1878 M. X. voulant jouer sur le billard  
de l'Hotel, trouve déjà des amateurs



Le Monsieur - On a vu le plaisir de danser  
avec cette Polka. Avec vous ?

Merci, Monsieur, je suis déjà invitée  
pour les 15 suivantes.

la foule les sépare, ils font entendre des cris & sifflets particuliers, font beaucoup de bruit pour reformer la bande. Malheureusement ils ont trop tardé & les demoiselles filent avec d'autres Messieurs. Déconcertés, ils n'en continuent pas moins à courir le long de la route, dévisageant tout le monde & faisant entendre leurs sifflets & signaux de ralliement. Beaucoup trouvent encore des demoiselles en retard. Mais d'autres rentrent penauds, maugréant contre la chance qui les a si peu favorisés.

Voyez un de ces raccompagneurs veineux! Marchant à petits pas, ayant au bras une demoiselle, il a l'air très heureux, la joie lui fait perdre pour un certain temps l'usage de la parole. Ce n'est qu'après avoir épuisé le riche répertoire des questions banales, telles que: Il fait froid? - Oui! - Le chemin est mauvais? - Oui! - etc, qu'il reprend son aplomb.

Il en profite pour entamer une conversation plus agréable & surtout plus spirituelle qui a quelquefois une portée immense, c'est le comble de la félicité, qui finit hélas devant le logis de la demoiselle. Il faut se séparer, ce que l'on fait dans les formes. Je veux dire qu'ils se saluent autrement que par une poignée de main.

Cela fait, le raccompagneur s'esquive lestement, mais quelquefois il revient reconnaître les alentours, soit portes & fenêtres. Dans ses investigations, il rencontre son ami U.

- Ah! tu as raccompagné aussi?

- Alors?

L. & Ld Piquet.

Pensée. L'homme qui joint la patience à l'énergie est sûr, tôt ou tard, d'obtenir les résultats du Génie; celui qui a du génie sans patience & sans énergie, si toutefois un pareil génie est possible, celui-là ferait aussi bien de n'avoir pas de génie du tout.

\* \* \*





u bal du 2 janvier 1879.

Quelle nécessité y avait-il, mes amis, de me mettre en demeure de vous parler ici ? Je ne suis pas chanteur & j'ai peu d'éloquence. Juste assez pour mettre à bout votre patience. Et pour vous faire rire, il faut bien avouer que je ne suis pas fort dans ce genre de métier.

---

Nous voici donc encore, cette année tous ensemble.  
Et le louable but qui fait qu'on se rassemble,  
C'est afin de marquer par un amusement,  
Que nous sommes aujourd'hui le 1er jour de l'an.  
De fête ce jour-là sera toujours d'usage,  
Chacun de la manière qui lui semble la plus sage.  
Les uns mangeant beaucoup, font excès de boissons,  
Ne passent pas seulement une heure à la maison.  
D'autres préfèrent le jeu & font la politonne  
Perdent tout leur argent, passent des nuits entières  
Autour du tapis vert. Que ça profite peu!!  
Il n'y a rien de plus sot qu'une table de jeu.  
Nous autres jeunes gens, garçons & demoiselles,  
On s'amuse pendant que l'on a la part belle,  
Et malgré la crise & d'autres empêchements,  
On mange, on rit, on danse & boit à l'avenant.  
Nous nous amusons bien & d'une manière honnête,  
Quel bon souvenir de cette petite fête!!!  
Où sans beaucoup de frais & tant boire de vin,  
L'on se trouve tous dans le meilleur entrain,  
Mais pour y arriver, combien il fallut de peine,  
Décider Jean David, et puis écrire à Pierre!  
Isaac veut comme ceci... François comme cela!  
Qu'il coûte d'accommoder toutes ces volontés-là.  
Ce n'est pas encore tout, il y a la musique ?



Laquelle prendrons-nous ? La plus économique ?  
Sera-ce un orchestre ou un accordéon ?  
Ou quelque harmonica, peut-être des violons ?  
Ici encore David, pour la première penche,  
D'autres seront contents si seulement ils dansent  
Tout autant de questions qui font le désaccord,  
On s'entend sur le fond avec assez d'efforts.  
La question du local est aussi difficile.  
Heureusement qu'on sut avec plaisir sensible,  
Que Monsieur C. Hurvi céderait volontiers  
La grande chambre à boire, sans se faire prier.  
Aussi profitons-en, ne perdons pas une heure,  
A dire des chansons dans toutes les gammes mineures.  
Le Nouvel-An ne revient que tous les douze mois.  
Il est bon que l'on danse au moins une bonne fois  
Que l'on remporte les tables avec la vaisselle  
Tout en ayant bien soin de garder les bouteilles !  
Afin que l'on puisse boire quelques verres de vin  
Sitôt que nous en aurons ressenti le besoin.  
J'en bois un maintenant à la santé générale !  
Et je porte mon toast à tous les jeunes gens,  
Qui ensemble aujourd'hui fêtent le Nouvel-An.

Léopold Piquet

\* \* \*